

tes fatigués des affaires et rassasiés des plaisirs des grandes villes. Il y a deux cents ans ce pays était désert. Ses habitants qui ont eu longtemps la réputation d'être les plus féroces et les plus difficiles à gouverner de toutes les populations aborigènes, avaient été chassés dans les retraites les plus sauvages des vallons et des montagnes, où ils avaient amené avec eux leur bétail rustique qui formait toute leur richesse. Mais, peu de temps après la Restauration, Sir William Petty, l'ancêtre du présent marquis Lansdowne, prit la résolution de former une colonie anglaise dans ce district sauvage. On y trouvait beaucoup de poisson; le loup-marin fournissait l'huile nécessaire à l'alimentation de la lampe pendant les longues soirées d'hiver; mais la plus importante source de produits étaient les forêts de chênes et d'arbousiers, que Petty employait pour fondre le minerai de fer envoyé à des comtés de Kent et de Sussex, où le bois était à peu près épuisé.

Kenmare, nom qui fut donné à la nouvelle colonie, devint bientôt le siège d'un commerce florissant, les loups qui, jusque là, avaient vagabondé librement par tout le pays, furent détruits, et l'esprit d'imprévoyance et de rapine celtique firent place au talent et à l'industrie saxons. Les Anglais aimaient le bœuf, même dans ce temps-là. Sans aucun doute, ils firent servir amplement à leur consommation les troupeaux indigènes, car ces troupeaux, comme tous les animaux à demi-sauvages fournissent une viande d'une excellente saveur. Avec le temps, la race a suivi la voie de progrès qu'une intelligence supérieure fait invariablement prendre à tout ce qui se trouve à subir son influence.

L'amélioration de cette race native a été produite par la sélection, évidemment, et non par le croisement. C'est quelque chose de merveilleux pour celui qui sait ce qu'étaient ces animaux chez eux, il y a 30 ou 40 ans, de voir un animal comme le taureau de Mr. Whitfield, celui qui a pris le premier prix dans la classe des taureaux de 4 ans. N'ayant pas plus de 38 pouces de hauteur à l'épaule, autant que j'ai pu en juger sans mesurer, il présente beaucoup des points qui caractérisent un bon Devon. Son épaulement est un peu droit, et les reins peut-être un peu trop fuyants vers la cuisine, mais il a les os fins, est souple et doux au toucher, et a un port majestueux à en être ridicule, pour un si petit animal. De fait, on aurait dit qu'il voulait se donner des airs, et imiter la démarche grave d'un Durham. Les vaches n'avaient un aussi beau port, bien que ce soit des créatures douces et traitables. Leurs trillons semblent trop près les uns des autres. Le pis, cependant, est bien formé. Elles ont toutes les formes d'une vraie vache laitière, et à en juger par la couleur de la peau, je suis porté à croire qu'elles donnent un lait riche en beurre.

À l'exposition royale de Kilburn, une des chèvres primées étaient aussi haute que le taureau Kerry qui a eu le premier prix! Je pense qu'à trois ans, le bouvillon et les génisses doivent peser, s'ils sont bien nourris, de 400 à 450 livres et la qualité de la viande est supérieure à toute autre, excepté peut-être à celle des Shetlands écossais, comparés auxquels ils sont encore plus petits, n'ayant jamais été améliorés.

Nous avons recommandé le troupeau Kerry de Rougemont comme méritant un prix spécial, vu qu'il n'y a pas encore de classe établie pour cette race. Dans les endroits les plus pauvres de la partie française du pays, ils sauvent leur vie sur le bord du chemin mieux que n'importe quel bétail de race plus améliorée, et, pour la boucherie, ils remporteraient le plus haut prix sur le marché de Montréal, ou des autres villes où les gens sont assez bons juges pour payer en proportion de la qualité. Je ne voudrais pas jouer familièrement avec les taureaux, car ils ont l'air d'être de féroces petites bêtes, et mugissent d'une manière menaçante. Mais cela vient peut-être de l'audace inhérente à tous les petits animaux, de race humaine aussi bien que de race bovine, et qui ne veut rien dire.

Animaux croisés. — C'est ici seulement que nous avons réellement eu du trouble. Nous n'avions aucun guide pour nous indiquer si nous devions juger le groupe soit au point de vue des qualités laitières, soit à celui des qualités de boucherie, soit pour la bonne apparence générale.

Nous étant adressé au comité par l'entremise du surintendant du rond, nous reçûmes pour réponse l'avis d'agir d'après notre propre responsabilité, ce qui était décisif, mais rien moins qu'agréable. En tous cas, nous donnâmes le premier prix à une magnifique vache, élevée par Mr. Cochrane, venant de son *Royal Commander* et d'une vache *Kyloe* ou des *Highlands*, et ayant la tête, la peau, le poil et les cornes de sa mère, en même temps que la structure et la souplesse au toucher, de son père. Je serais curieux de voir, disons, le cinquième descendant de cette vache, produit par un croisement de Durham; je crois qu'il ressemblerait à un *Duc* ou une *Duchesse*.

Les autres vaches étaient de bon bétail de ferme, mais petit et sans apparence ni qualité. Nous mêmes complètement de côté une belle vache, comme étant pure *Ayrshire* et conséquemment n'ayant rien à faire dans ce groupe. Je puis comprendre qu'on fasse une classe de vaches laitières, mais non qu'on commette l'absurdité de faire une classe de croisés, à moins qu'on ne pose aux juges des règles faciles pour baser leurs décisions. Dans la classe des génisses de deux ans, celle de Mr. Nesbitt qui a remporté le premier prix est une belle petite bête, mais trop petite pour être de quelque service. Elle est venue près d'être disqualifiée à cause de son âge, le premier anneau étant développé sur la corne. Cependant, en inspectant la gueule, je trouvai les dents telles qu'elles doivent être, de sorte qu'on lui permit de concourir. Mais je crois, cependant, que c'est un cas douteux, et j'aurais aimé à avoir l'opinion d'un vétérinaire. Nous avons trop à faire pour avoir le temps d'en chercher un.

Je connais peu les *Ayrshires* et j'aimerais à les bien connaître; aussi, je suppose qu'on me regardera comme peu autorisé à dire que quelques unes des décisions m'ont surpris. Un troupeau que, dans mon ignorance, je pensais être le meilleur de l'île de Montréal, a à peine été remarqué, et tout ce que j'ai vu là de cette race était à peine aussi beau que ce que j'ai vu ailleurs. Je crois, d'après ce que j'ai entendu, qu'ils sont tombés, dans la faveur populaire. Mr. Cochrane me dit qu'il a acheté une vache de première classe à la vente de Mr. Gibbs, à Compton, pour \$32.00, et que cette race n'est plus populaire.

Quant à ce qui regarde le bétail gras, le bœuf et la génisse de Mr. Tozer ont été favorisés, vu qu'il n'y avait pas de compétition, car ils étaient aussi grossiers que possible. La vache Durham de Mr. Cochrane qui a remporté le prix, était un miracle de graisse, et toute la viande était en haut; mais aimant aussi peu le gras que je l'aime, je ne tiendrais pas beaucoup à manger de cette vache.

La paire de bœufs de travail de Mr. Cochrane a remporté, à bon droit, le prix; ce sont des animaux bien d'aplomb et ayant des muscles et une charpente de première classe. Doit-on continuer d'offrir des prix pour ces animaux? Je ne crois pas que ces prix fassent beaucoup de bien, considérant qu'il n'y avait que deux exposants et huit animaux pour 5 prix.

Il n'y a rien dans les classes des moutons qui soit bien digne de remarque, à part des races à laine courte. Les *South-downs* étaient de vilaines petites bêtes, sous le rapport de la laine, de la forme et de la tête. Ils ressemblaient plutôt à des moutons de retour des terres compactes du Bois de Sussex, immédiatement avant la tonte, et paraissaient mal comparés aux deux magnifiques sets de *Shropshire-downs* exposés par Mr. Cochrane. Il n'y avait pas de *Hampshire-downs* (je ne sache pas qu'il y en ait en Canada), mais il y avait une grande quantité de *Shropshires*. Un lot élevé par le Duc